

# La guerre saoudienne au Yémen dans un silence poli

PEU avant Noël, le Congressional Research Service a remis au Congrès des Etats-Unis une analyse de la guerre du Yémen qui n'a pas été rendue publique. Le rapport tend à prouver que ce conflit mené par l'Arabie saoudite, avec le soutien bienveillant du Pentagone, mérite mieux qu'un certain silence. Grâce à ce document, qui contient des informations recueillies auprès des militaires et des services de renseignement américains, les membres du Congrès peuvent donc apprécier le bilan de vingt et un mois de guerre.

Selon les éléments transmis au ministère de la Défense par l'ambassade de France à Washington, voici quelques éléments essentiels de ce rapport du Congressional Research Service : « Plus de 10 000 tués, dont 4 000 civils. Quelque 17 millions d'habitants (soit 80 % de la population) ont besoin d'une assistance humanitaire, qui ne leur arrivent pas à cause des opérations menées en zones rurales. Et, sur ce total, 14 millions de Yéménites, dont 400 000 enfants,

sont insuffisamment ou pas ravitaillés en eau et en nourriture. Résultat : on a enregistré 1 400 cas mortels de choléra et la disparition de 10 000 enfants de moins de 5 ans, victimes de diarrhée et de difficultés respiratoires. Enfin, on estime à 2,2 millions les Yéménites déplacés à l'intérieur du pays. »

## Le parrain du conflit

Cette guerre a débuté le 25 mars 2015. Une coalition d'Etats sunnites, opposés à une rébellion chiite, est alors constituée à la va-vite par l'Arabie saoudite. S'y retrouvent une dizaine de pays : le Qatar, les Emirats arabes unis, le Koweït, la Jordanie, le royaume de Bahreïn, l'Egypte, le Maroc, etc. Les Etats-Unis sont les parrains de cette guerre. Non loin de la capitale saoudienne, une « cellule » de commandement permet alors au général Lloyd Austin, patron de l'US Central Command (Proche-Orient et Asie centrale), de superviser les opérations, de fournir à ces braves Saoudiens l'aide des services barbouzards US

et de planifier les raids de la coalition. Pour l'essentiel, ceux des avions saoudiens, du Qatar et des Emirats.

La victoire est en vue, alors ? Non. Deux semaines après les premiers bombardements, le 8 avril 2015, « Le Monde » titre : « Yémen : une faille américano-saoudienne ». Suit un article annonçant que cette guerre, qui se veut antiterroriste, vient déjà de favoriser le développement de l'influence d'Al-Qaida (présent au Yémen, sous l'appellation « Al-Qaida dans la péninsule Arabique », depuis 2011) et celle de Daech. Quant aux Iraniens, plutôt fâchés avec Washington et l'Arabie, ils soutiennent la rébellion chiite.

Exemple : le 27 mai 2015, « Le Canard » se fait un plaisir de signaler que le port et l'aéroport de la ville de Al-Mukallah, sur la côte orientale du Yémen, se trouvent aux mains d'Al-Qaida et ne sont, très curieusement, jamais bombardés. L'Arabie saoudite a toujours ménagé les héritiers de Ben Laden, et pas seulement au Yémen. Quatre mois plus tard, cette région contrôlée par Al-Qaida est toujours

épargnée. Ironie de l'histoire, le ministre des Affaires étrangères du royaume de Bahreïn, engagé au côté de l'Arabie, confirme bizarrement les informations du « Canard », dans un entretien publié par « Le Figaro » le 10 septembre 2015. « Si ces militants [d'Al-Qaida] ne sont pas visés actuellement, dit-il, cela ne veut pas dire qu'ils ne le seront pas le moment venu. »

Les naïfs qui croyaient aux objectifs anti-terroristes de cette guerre pouvaient se dire rassurés : « le moment venu », les Saoudiens s'occuperaient d'Al-Qaida. Au printemps 2016, un an après les premiers raids, l'aviation saoudienne bombarde enfin – « mais un peu », selon les services français – les positions d'Al-Qaida dans l'est et le nord du pays.

Après les guerres américaines d'Afghanistan et d'Irak, celle du Yémen, seulement parrainée par Washington, prouve une nouvelle fois que ces interventions militaires favorisent le développement des groupes terroristes sans vraiment leur faire trop de mal.

**Claude Angeli**